Ami du Clergé du 11 décembre 1952

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Epitres. — V. 4e Dimanche de l'Avent : Le dernier avènement, 405. — VI. Noël : Le Fils, Parole de Dieu, 406. — VII. Les Saints Innocents : Leur témoignage, 407.
Nouvel An. — « Meilleure année », 408. — Fête de la Circoncision : Pénitence et fidélité, 409.
Pour le temps de Noël. — La sainteté, 411.

PLANS D'HOMELIES SUR LES EPITRES

V
4e Dimanche de l'Avent

LE DERNIER AVÈNEMENT

Dans quelques jours, c'est Noël. L'attente du peuple chrétien se fait plus instante, traduite par l'oraison : « Ne tardez pas à nous secourir ! »

L'Epître évoque la venue du Seigneur, exactement la venue **dernière,** quand « il viendra juger les vivants et les morts ». Mais l'accent, dans ce court extrait, porte sur le sacerdoce. L'Eglise, en effet, a procédé, la veille (Samedi des Quatre-Temps) à une ordination. Elle saisit cette occasion pour rappeler **la dignité** et les **exigences du sacerdoce catholique.**

Quatre thèmes : 1° le cas de S. Paul ; 2° le sacerdoce du prêtre ; 3° celui des fidèles ; 4° ne jugez pas.

I. — Le cas de S. Paul

D'Ephèse, l'Apôtre écrit (57) à la communauté chrétienne, qu'il a fondée cinq ans plus tôt (2e voyage) dans l'opulente Corinthe, aussi corrompue que cultivée. Mauvaises nouvelles : son autorité est battue en brèche par ces convertis de la veille, petites gens susceptibles et peu faits encore à la doctrine et aux mœurs chrétiennes. D'où l'accent d'humble fierté de S. Paul : il est au-dessus des jugements passablement méprisants de cette Eglise naissante. **Il a sa conscience pour lui.** Il est **fidèle** à sa mission. En deux mots : il est un **ouvrier** très subalterne, apparemment, dans le Royaume (le mot grec, au sens propre, désigne le galérien qui rame sur le troisième banc tout au fond du navire) mais aussi bien un **intendant des Mystères de Dieu.** Rien par lui-même, — il est si chétif (un avorton) ; — mais par les pouvoirs à lui conférés, il est quelqu'un d'**infiniment respectable,** et dont on doit respecter l'autorité, puisque Dieu lui-même l'a chargé de transmettre aux hommes : 1° la **vérité,** 2° **sa vie** (l'une et l'autre infiniment mystérieuses, et qui dépassent le jugement, l'agrément des hommes).

II. — Le sacerdoce du prêtre

1. — **Sa dignité.** Comme S. Paul, tout prêtre catholique est investi de redoutables pouvoirs, ceux mêmes qu'exerça l'Apôtre, divulguer la vérité, propager la Vie. Ce, au **nom de Dieu même.**

a) La Vérité. Le prêtre est désigné pour l'Evangile de Dieu. Il a reçu grâce et charge apostolique « pour faire régner en son nom la foi parmi les gentils... » (Rom., I, 1-5) en « révélant le dessein de sa volonté... Bienveillante etc. » (Eph., I, 9 sq).

b) La Vie. Comme S. Paul, il peut dire : « Mes petits enfants que j'ai engendrés... » (Hebr., I, 5) car la paternité des âmes lui est confiée par le Christ lui-même : « Baptisez... Remettez les péchés... Faites **ceci** en mémoire de moi »...

2. — **Sa nécessité irremplaçable.**

a) Quel penseur, quel écrivain peut efficacement s'arroger ce pouvoir de prophétie ? Sauf un très petit nombre, ils se prêchent eux-mêmes, c.-à-d. qu'ils ensemencent les âmes avec leurs doutes et leurs négations, tout au plus avec leurs pauvres tâtonnements, jamais au point. Comment une si frêle improvisation pourrait-elle prétendre à remplacer trente siècles d'efforts humains pour assimiler les Révélations divines ? Leur talent donne le change un instant. A leur mort, d'autres les remplacent dans l'engouement des snobs et c'est à recommencer... Le prêtre, lui, ne fait pas **sa vérité** : il se fait à **la** Vérité.

b) Quant à la **vie,** que peuvent-ils donner ? A mettre les choses au mieux, une certaine vie morale, fruit d'une « âme naturellement chrétienne ». Aujourd'hui, ils sont légion, ceux qui propagent leurs vices, érigés en idéal moderne. Que d'âmes l'amoralisme contemporain a tuées ! De quel secours sont-ils dans les épreuves de la vie et à l'heure de la mort ? Piètres sauveurs, qui auraient besoin d'être sauvés eux-mêmes...

Le prêtre, seul malgré ses infirmités, a « les paroles (et les gestes efficaces) de la vie éternelle ». Paroles **vivantes,** que la lecture privée de la Bible, si nécessaire soit-elle, ne saurait remplacer. Par une heureuse contradiction, nos frères séparés demandent à leurs pasteurs cette **parole qui vit** et qui **fait vivre...** Hommage à la fonction enseignante de l'Eglise catholique.

3. — **Le prêtre et l'opinion.** Comme S. Paul, le prêtre peut déclarer : je ne me soucie point d'être jugé par vous. Outrecuidance de l'opinion sur le prêtre. On ne croit, ni à ses **pouvoirs** ni à sa mission **surnaturelle.** Son action est travestie en vulgaire propagande politique (incrédules). On ne croit pas à sa **vertu.** Faute de savoir que, si « nemo continens nisi Deus det », quand Dieu s'en mêle, il fait les prêtres chastes et les maintient tels dans un monde corrompu.

Enfin, le pauvre peuple, égaré par les mauvais bergers, en fait **un épouvantail** [1]. Ne parlons pas des odieux procès intentés derrière le rideau de fer aux prêtres et évêques catholiques, pour les discréditer... Le prêtre de Jésus-Christ est au-dessus de tout cela.

III. — Le sacerdoce des fidèles

Il y a un sacerdoce des fidèles, dont l'Action Catholique est l'organisation actuelle, adaptée aux besoins de notre temps.

Car S. Paul se plaît à représenter les chrétiens comme les héritiers du peuple de Dieu. Peuple **prophétique** dont la vocation était d'être les témoins des desseins de Dieu sur le monde et sur l'humanité, et de crier cette Bonne Nouvelle. Peuple **sacerdotal** en marche vers la sainteté de Dieu et chargé de faire passer en lui l'humanité, en lui ménageant de loin l'accès du Royaume, donc enfin et par là peuple **royal.**

Appliquons au peuple saint du N. T. : « Vous êtes des pierres vivantes (du nouveau Temple) des-

[1] Cf. P. Lhande, *Le Christ dans la banlieue* (ou Trochu, *Le Bx P. Eymard*, p. 217).

tinées à construire un Temple spirituel où vous offrirez des **victimes spirituelles,** donc vous êtes un **sacerdoce royal,** pour annoncer les puissances de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière... » (I Pet., II, 5).

Mêmes vues puissantes en S. Paul (II Cor., II, 16) : « Vous êtes le temple de Dieu vivant » (= le peuple où Dieu réside et où il recevra de justes hommages). Mais, surtout (Eph., II, 19-20) « vous êtes les **concitoyens des saints** » (= Vous faites partie, vous issus du paganisme, de la Cité des saints comme les judéo-chrétiens). « Vous êtes de la **maison de Dieu** pour former une **demeure spirituelle de Dieu** ».

Concluez que vous n'aviez guère conscience ni de votre éminente **dignité** ni de votre lourde **responsabilité.** Le baptême, en vous incorporant à ce « peuple sacerdotal », vous a conféré le pouvoir de faire passer l'humanité des ténèbres et de la mort à la Vérité et à la Vie, d'abord, en renouvelant, par le prêtre et avec lui, le geste sauveur du Christ à la Cène et à la Croix (c'est tout un) ensuite en prêchant, non du haut de la chaire mais dans votre milieu, par une vie dont la sainteté sera : pour Dieu le « sacrifice spirituel » infiniment honorable, et pour vos frères du dehors une prédication salutaire.

« Ce qu'on demande à un intendant, c'est d'être fidèle. » Soyez donc **fidèles** à votre vocation prophétique sacerdotale et royale. Examinez-vous donc aux approches de Noël, sur ce grave devoir de serviteurs du Royaume. Un jour, lors de sa venue suprême, le Souverain Juge vous demandera là-dessus des comptes...

IV. — *Ne jugez pas*

1. — D'abord, ne jugez pas vos prêtres : 1° parce que ce serait juger Dieu lui-même dont, malgré leur indignité, ils tiennent la place. Leur personne est sacrée, sans qu'il soit possible de séparer l'homme avec ses misères et le Christ qui agit par eux. 2° Parce que vous avez partie liée avec eux et que, dans beaucoup de cas, votre jugement serait votre condamnation à vous, qui n'avez pas été pour eux de bons collaborateurs.

2. — **Ne jugez pas vos frères** ni ceux qui partagent votre foi, car ce serait vous atteindre vous-mêmes à la prunelle de l'œil, ni les modernes païens. S. Paul disait aux Juifs de Rome (équivalemment) : « Ne vous mêlez pas de juger les païens, car vous ne valez pas mieux qu'eux. Ils ignorent la Loi (ce peut être une circonstance atténuante) et vous la connaissez, d'autant plus coupables que vous la violez en connaissance de cause ». — Souvenez-vous enfin de la parole de Jésus : « Ne jugez pas si vous ne voulez pas être jugés » (Mt., VII, 1). Vous n'êtes pas au-dessus de la Loi, pour prétendre juger de son observation par les autres. Et vous n'êtes pas en eux pour saisir leurs intentions. Laissez le jugement au Juge suprême, qui « voit les secrets des cœurs », et qui se réserve de manifester sa justice au grand jour, où il règlera, en toute justice et vérité, les comptes de l'humanité entière, pour réhabiliter les victimes des jugements humains, pour confondre l'iniquité de tant de puissants tyrans.

3. — Enfin, **respectez le jugement de votre conscience.** C'est par elle que Dieu vous fait entendre un premier jugement. C'est d'après elle qu'il rendra son verdict suprême. Encore faut-il être modeste, quand vous en appelez du jugement des hommes à celui de votre conscience. Voyez S. Paul : « Ma conscience ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant. Mon Juge à moi, c'est le Seigneur. » La conscience n'est pas un juge infaillible. Il est tant de façons de la fausser !...

* *

Conclusion. — Le meilleur moyen de nous préparer au **dernier avènement** de Jésus, que l'Eglise évoque aujourd'hui et que nous ne devons jamais perdre de vue, c'est de nous bien préparer à cet **avènement de grâce** que nous attendons pour Noël. Ménageons à l'enfant de la crèche un accueil généreux, en ravivant le sens de notre dignité et de notre responsabilité de chrétiens. Et n'oublions pas que, comme Marie, dont l'Eglise rappelle la présence (Offertoire), c'est le prêtre, et le prêtre seul, qui a pouvoir de renouveler et la douce merveille de Noël et l'éclatante merveille de Pâques...

VI

Noël

(*Messe du Jour*)

LE FILS, PAROLE DE DIEU

La naissance du Christ, que nous avons déjà fêtée cette nuit sous son aspect le plus humble : un nouveau-né dans une crèche, est la date-pivot de l'histoire humaine et, le dernier acte, — d'une **durée illimitée,** — du drame de notre Salut. Avant, nous dit l'épître de cette messe, c'est la longue préparation d'une pédagogie toute divine. Après, ce sera le dénouement : le dernier avènement. Pour mieux fêter Noël, jetons un regard d'ensemble sur ce drame unique, afin d'apporter au Verbe incarné, que nous présente l'Evangile, de justes hommages.

I. — *Depuis longtemps Dieu parlait à nos pères*

« A bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé par les prophètes ». Ce n'est pas du premier coup que Dieu a pu introduire dans l'humanité déchue une claire notion de ce qu'il est, et de ce qu'il nous veut en son amour. Il a dû s'y reprendre bien des fois. Admirons cette patiente pédagogie, qui projette dans l'âme humaine la lumière divine rayon par rayon.

1° A Abraham, en songe, il donne le **premier rudiment** : il y a un Dieu suprême qui nous veut du bien ;

2° à Moïse, parlant « bouche à bouche » sur le Sinaï, il révèle **son Nom** et **sa Loi ;**

3° par la lignée des Prophètes, progressivement de siècle en siècle, il **épure** et **enrichit** la connaissance de son inaccessible et exigeante sainteté et il esquisse l'avenir, tout orienté vers la venue du Messie, qui doit inaugurer une ère de **justice** et de **salut** spirituel.

Enfin « à la plénitude des temps », c.-à-d. quand l'humanité est capable de le recevoir, le voici, ce **Messie,** qu'il avait présenté comme son Fils, investi de la Royauté suprême et partageant sa gloire.

II. — *Il parle, à présent, par ce Fils*

1° **Ce qu'il est.** D'un mot, Dieu de Dieu. Sous son humble apparence d'authentique fils de la femme, de « fils de Marie », il est LE FILS, éternellement engendré du Père, préexistant à l'univers (Evangile). Comment traduire ces sublimités en langage humain ? S. Paul s'y essaie en termes magnifiques :

— « **Rayonnement de la gloire divine** ». Dieu, pour les Juifs, est un feu éblouissant, entouré d'un éclat aveuglant (Moïse). Cet éclat, c'est le Fils qui est au Père « ce qu'est au soleil l'éclat de ses rayons » (Médebielle), ce qui signifie analogiquement que « le Père communique à son Fils toute sa nature divine » (id.). C'est ce que nous chantons au Credo : « lumière de lumière, **consubstantiel** au Père ».

— **Empreinte de sa substance,** ou, plus simplement image parfaite, image vivante du Père. Distinct de lui (2e Personne) ; « qui le connaît, connaît le Père ». Car, comme le Père, il est **éternel** (cf. ℣℣ 11 et 12), comme lui, souverain Maître de toutes choses (℣ 2), comme lui enfin, Créateur et Sauveur, d'où :

2° **Son rôle dans la création et dans l'humanité.**

a) Il « porte tout par la parole de sa puissance » (℣ 5). C'est **par** lui, **en** lui, **pour** lui que Dieu crée et gouverne le monde (cf. Col., I, 15-18). Il est « **le Verbe** » (cf. Evangile), dernier mot de la science de l'univers, dont seul, par delà l'explication des savants, il donne le sens exact et l'orientation définitive.

b) Il « purifie les péchés ». Dès la nuit de Noël, voici paraître l'aube de Pâques. Voici que s'insère dans la Pastorale de Noël la sanglante tragédie du Vendredi Saint.

c) Et, par son sang, il nous ouvre accès à Dieu. Il remet l'humanité dans ses voies providentielles, savoir : le retour à Dieu, qui consommera ses destinées dans le partage de la gloire qui appartient au Verbe, par nature, au Verbe incarné, par droit de conquête...

Voilà donc comment Dieu, parlant par son Fils, complète l'enseignement des prophètes, en se disant définitivement, c.-à-d. en nous révélant et sa nature intime (la Trinité) et ses desseins d'amour (l'Incarnation rédemptrice).

III. — Conclusion : *Adoration, Amour reconnaissant*

1° Dans le Nouveau-né dont la grâce et le dénuement nous attendrissent, sachons voir, sachons adorer Celui qui est le Roi de l'univers, notre Souverain Maître à nous, hommes ; Celui qui est infiniment au-dessus des anges (5-13, à relire) ; enfin, celui « qui siège à la droite du Père ». Mesurons la distance infinie qui l'établit au-dessus de nous et de tout le créé ; lui dont nous dépendons en tout, à qui nous devons tout. Mesurer cette distance, reconnaître cette dépendance, c'est proprement adorer... Plus il s'abaisse jusqu'à voiler dans l'Hostie son humanité même (« at hic latet et humanitas »), plus aussi le devons-nous exalter et surexalter.

2° Faut-il qu'il nous aime, ce grand Dieu, nous, créatures pécheresses, c.-à-d. insulteurs de son infinie dignité, pour avoir préparé de si loin et réalisé si humblement un rapprochement qui fait de lui « l'Emmanuel », notre frère en humanité, c.-à-d. en bassesse et en souffrance. « Sic nos amantem, quis non redamaret ; ». Lui rendre amour pour amour, c'est la seule manière de le remercier assez. Puisque c'est pour mendier notre amour qu'il s'est à ce point « anéanti, prenant la forme d'esclave ».

Donc un **Merci à Dieu :** de nous avoir parlé de si près et si clairement par son Fils ; — de s'être donné si complètement à la Crèche, sur la Croix, dans l'Eucharistie, dans l'Eglise enfin, dispensatrice de ses dons, et qui poursuit son Incarnation du Verbe de vie.

VII
Saints Innocents
(28 décembre)

LEUR TÉMOIGNAGE

L'Eglise a décerné à S. Etienne le titre de « **protomartyr** ». Mais, bien avant lui, **Jésus-enfant** eut des martyrs en la personne de ses petits **frères**, massacrés par Hérode, pour se débarrasser de ce Roi rival dont les Mages lui avaient révélé la naissance. C'est à leur mémoire que l'Eglise consacre cette fête d'aujourd'hui. Fête de l'**innocence ingénue** et de la **souffrance précoce. Relevons** dans un beau passage de l'Apocalypse de quoi nourrir le développement de ces deux thèmes.

S. Jean contemple l'Agneau, assailli par les puissances du mal, tant politiques qu'idéologiques, mais dès à présent triomphant. Dans notre épître (Ap., XIV, 1-5) l'Agneau « se tient debout sur la montagne de Sion » (= dans une sécurité toute divine), entouré de sa cour angélique, que symbolisent les quatre « animaux », empruntés à une imagérie orientale déjà utilisée par Ezechiel, et les vingt-quatre « vieillards », composant comme un Sénat céleste. Devant son trône, la totalité des élus, symbolisée par le chiffre parfait : 144.000. Ils portent au front le signe de la consécration divine et de l'appartenance à l'Agneau (« le nom du Père »), comme les ennemis des saints sont marqués du signe de la Bête. Et ils chantent un cantique dont l'écho retentit sur terre « comme la voix d'abondantes eaux ». Cantique « nouveau », réservé à ceux qui sont les favoris de Dieu parce qu'ils sont vierges et qu'ils sont « prémices (= sacrifice d'agréable odeur) pour Dieu et pour l'Agneau ».

Or qui est plus pur, plus irréprochable que le petit enfant ? et quel sacrifice plus précieux que leur mort cruelle ? Voilà donc, après un préambule un peu long, mais rendu nécessaire par le caractère de l'Apocalypse, nos deux thèmes. Commentons-les brièvement.

I. — *L'idéale, l'enviable pureté des Saints Innocents*

1. — **Les exigences de Dieu en matière de pureté.** Toute une partie de la loi de Moïse est consacrée à établir un « code de pureté », prévoyant de multiples purifications rituelles, qui n'ont d'autre but que d'inculquer au peuple juif le respect de Dieu trois fois saint. Question de politesse envers le Maître suprême : il faut être « propre » pour l'aborder.

Ce sentiment, s'intériorisant et se sublimant à partir des grands Prophètes, trouvera son expression achevée dans l'Evangile : « Bienheureux les cœurs purs ». Or la forme la plus parfaite de la pureté, c'est la virginité, vouée à Dieu et qui coupe court à t utes les difficultés que présente dans l'univers de la chute, l'état de mariage (cf. Mat., XIX ; toute la discussion sur le mariage avec la double conclusion : ℣℣ 12 et 13-15). D'où il ressort, non la condamnation du mariage, erreur montaniste et manichéenne, mais l'exaltation de l'état de virginité, **réservé à une élite** (cf. I Cor., VII, 25-38 où l'Apôtre met si clairement au point ce délicat problème) : celui qui n'est pas marié est libéré de tout souci, tout au service du Seigneur.

2. — **Comment l'enfant y répond.** Or qui est plus pur que le petit enfant ? Il ignore et les mouvements intérieurs de la concupiscence et les scandales extérieurs qui, plus tard, réveillent, alimentent cette tendance, en soi légitime, mais désordonnée. Voilà pourquoi Jésus marque une si tendre prédilection pour ces petits que les Apô-

tres veulent écarter et que lui bénit et présente en modèles à tout l'entourage : pour entrer dans le Royaume, il faut être pur comme eux, « irréprochable » comme ces élus que Jean contemple : « Et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge » = leur conduite ne dément pas leurs protestations d'amour.

II. — *Souffrances précoces des Saints Innocents*

1. — **Comment ils sont vraiment martyrs.** En leur inconscience, ils ont rendu témoignage à la Royauté (spirituelle) du Christ, leur petit frère. Ils ont, lit-on dans la collecte « confessé la gloire de Dieu, **non en parlant mais en mourant** ». Car en eux, celui qu'Hérode voulait atteindre, c'est ce « Roi des Juifs » que les Princes des prêtres lui ont déclaré qui devait naître à Bethléem et que les Mages venaient adorer. Il ignorait « qu'il n'arrache aucune couronne terrestre, celui qui en donne de célestes ». Leur mort est donc impliquée dans cette confession que, à son insu, rendait Hérode au Roi Jésus, en essayant de s'en défaire comme d'un futur rival. Ils sont donc parmi ceux que Jean a vus « venant de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau » (Ap., VII, 14). De siècle en siècle, les malentendus d'un pouvoir civil ombrageux multiplieront les témoins de cette Royauté du Christ que les puissants de ce monde s'obstinent à ne pas comprendre (cf. Le P. Pro, s. j., prêtre mexicain tombant sous les balles de ses persécuteurs au cri de « Vive le Christ-Roi ! »).

2. — **Leurs frères en souffrance : les enfants martyrs d'aujourd'hui.**

L'usage s'était répandu d'étendre ce titre de « martyrs », non sans raison, à tant d'enfants condamnés à des souffrances précoces.

a) Rien qu'en France, aujourd'hui, on compte 20.000 orphelins qui sont, pour beaucoup, victimes des tueries fratricides qui les ont privés de leurs parents ; près de 700.000 qui sont pratiquement abandonnés de leurs parents. Il est impossible, d'autre part, de dénombrer ceux qui, depuis 1940, ont été brutalement arrachés à leurs parents, parqués dans des camps de concentration, entraînés dans l'exode de tant de « personnes déplacées »...

b) Osons dénoncer aussi ceux qui ont été supprimés odieusement avant même leur naissance, et privés ainsi de la régénération du baptême.

Tous ces malheureux petits ne sont-ils pas, à leur façon, les **témoins** de cette grande loi d'amour et de pureté promulguée par le Christ comme la charte de son Royaume spirituel ? Leurs souffrances attestent la Sagesse d'un Dieu qui a opposé aux méfaits de la haine et de l'égoïsme jouisseur le précepte de la Charité, pourvoyeur et défenseur de la paix et de l'ordre dans la cité des hommes. Rien ne saurait mieux stigmatiser cet égoïsme individuel ou national que la souffrance de tant d'innocents, qui payent si injustement les fautes des époux et celles des politiques.

* *

Conclusion. — 1° « Respect de la vie, respect de l'enfant », tel est le mot d'ordre que nous donnent les Saints Innocents. Il y a trop de « cruels Hérodes » parmi les parents. S'ils savaient s'oublier, ils accueilleraient plus volontiers et avec plus d'amour ce royal cadeau que Dieu leur fait en leur donnant un enfant, petit être sacré qui est la bénédiction de leur foyer et la consécration de leur amour. Quelle lâcheté dégradante de s'en prendre à des êtres sans défense !

Que la venue de chaque enfant fasse peser sur eux un fardeau supplémentaire, S. Paul l'avait bien prévu, qui annonçait aux gens mariés « bien des tribulations » (I Cor., VII, 2-8). Mais quand on porte au front le signe de Dieu, on doit être capable de sublimer son amour et de s'oublier pour ses enfants. Les parents indignes sont trop souvent des époux embourbés dans les convoitises inavouables de la chair. Voilà qui stigmatise une civilisation qui se réclame du « Progrès ».

2° Enfin, mères qui, comme Rachel « pleurez vos petits, en-allés là-haut, parce qu'ils ne sont plus », levez les yeux. Vous les retrouverez, vêtus de la robe blanche de leur innocence baptismale, « suivant l'Agneau et chantant le cantique nouveau » réservé aux âmes vierges.

POUR LE NOUVEL AN

« MEILLEURE ANNÉE » ! [1]

Mes frères,

Nous avons terminé sans encombre notable dans notre paroisse l'année 1952. Cette année s'était ouverte, pleine d'inconnu pour l'humanité, et si les guerres d'Extrême-Orient ne sont pas encore terminées, du moins n'ont-elles pas amené de conflit général. Il faut en remercier Dieu et lui demander que la paix, la paix du Christ, fondée sur la justice et la charité, règne enfin dans le monde entier. A ce point de vue, nous pouvons souhaiter 1953 meilleure année que sa devancière.

* *

Mais, sur le **plan paroissial,** je puis souhaiter également : « Meilleure année » ! Non, certes, que l'année 1952 n'ait pas été bonne. Vous conviendrez avec moi qu'elle fut excellente. Notre jolie église, enrichie d'ornements neufs, embellie de ses vitraux réparés, prémunie contre les rigueurs de l'hiver par son chauffage ultra-moderne, atteste par elle-même que 1952 a été l'année du progrès au point de vue matériel.

Et je crois que le spirituel fut à l'avenant : nos groupements de jeunesse ont été reconstitués dans la charité et l'union, et c'est avec la plus grande joie qu'ils accueilleraient les très rares jeunes gens ou jeunes filles qui n'ont pas encore, par leur adhésion, complété la famille. Mais si la liberté de tous et de chacun est pleinement respectée, la charité envers tous et envers chacun reste pleinement pratiquée.

Vous avez compris que la pratique de la communion est, dans la paroisse, le principe intérieur qui commande la vie foncièrement et sincèrement chrétienne. Les communions, en 1952, ont été nombreuses et, je veux le penser, ferventes. Vous êtes bien, dans la grande bergerie de l'Eglise, le **pusillus grex,** le petit troupeau, dont Jésus-Eucharistie a pris la garde. Faut-il vous rappeler ce que j'ai dit à Mgr l'Evêque lors de sa visite pastorale : « Presque tous les hommes font leur Pâques ; un grand nombre renouvellent leur communion à la Toussaint et à Noël. Les jeunes gens communient plus souvent, et il sera facile de reprendre les bonnes habitudes d'antan, c.-à-d. la communion aux fêtes principales. Quant aux femmes et aux jeunes filles, leur ferveur est notoire : rares, très rares, celles qui se contentent d'une ou deux communions par an ; beaucoup sanctifient le dimanche en s'approchant de la Table Sainte ; un certain nombre sont au régime de

[1] Dans une petite paroisse chrétienne de 200 habitants.

la communion quotidienne. L'église est ouverte, tant que la chose est possible dans la saison rigoureuse, et toujours dans la belle saison, dès 6 heures du matin et les ouvrières de l'usine, des ateliers et magasins peuvent venir chercher le pain des forts qui assure leur persévérance. Jamais le prêtre n'est venu en vain et, chaque jour, il a trouvé une réponse empressée à l'appel du divin Maître. Nos enfants des catéchismes communient le dimanche et le jeudi, et les servants de messe comprennent que leur assistance au célébrant serait incomplète si elle ne s'achevait par la sainte communion. »

Pour les œuvres extérieures, comme pour subvenir aux dépenses paroissiales, votre générosité a été considérable. Vous trouverez, affiché à l'entrée de l'église, le bilan de vos offrandes, mais aussi des dépenses qu'elles ont couvertes. Votre contribution au Denier du culte a été fort convenable, surtout pour une population d'ouvriers et de travailleurs salariés. 270 f. en moyenne par personne. Votre curé n'a jamais manqué d'intentions de messes et votre piété envers les défunts est ici une marque infaillible de votre esprit chrétien.

L'année 1952 a donc été paroissialement bonne. Et cependant, je souhaite « meilleure année » pour 1953. Sur quoi portera donc l'amélioration souhaitée ?

* *

Je n'insisterai pas sur le **plus** possible dans vos générosités au point de vue matériel, ou dans vos communions au point de vue spirituel. C'est le **mieux** qu'il faut demander.

Une charité plus grande encore entre les membres de la même famille et entre tous les membres de la grande famille paroissiale. Mgr l'Evêque vous l'a recommandé instamment et sa parole portera, j'en suis convaincu, d'abondants fruits dans vos âmes. Charité puisée dans des communions **mieux** faites, c.-à-d. préparées soigneusement et suivies d'actions de grâces convenables : nous avons fait quelque progrès sous ce rapport ; il faut que les progrès s'accentuent encore.

Le mieux s'affirmera encore chez les jeunes dans l'estime plus vive qu'ils auront d'une vie chrétienne profonde, une vie qui ne considérera pas seulement le présent, mais s'attachera à préparer l'avenir. Des mariages sont en perspective : mariages qui doivent continuer dans la paroisse, qui porteront ailleurs l'exemple bienfaisant d'unions chrétiennes. Préparez ces mariages, chers jeunes gens et chères jeunes filles, en les plaçant, dès aujourd'hui, sous la protection de la Sainte Vierge et de vos saints patrons. Chaque jour qui vous sépare de la date entrevue pour l'échange de vos consentements doit être pour vous un jour où vous prierez, où vous travaillerez, où vous souffrirez à l'occasion, offrant votre prière, votre travail, votre souffrance pour que Dieu bénisse votre union.

* *

Le mieux, enfin, sera dans toute votre vie.

Dieu ne vous demande pas de faire autre chose que ce que vous faites ; il vous demande de le faire avec des sentiments plus élevés, plus surnaturels, plus conformes aux exigences de la foi chrétienne. Faire passer la pensée de Dieu et de votre salut éternel en toutes vos actions, en toutes vos entreprises : voilà le mieux que nous n'arriverons jamais à réaliser complètement, mais vers lequel il faut tendre constamment. Que Dieu vous accorde la grâce de le comprendre et d'approcher le plus possible de cet idéal. Ainsi soit-il.

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR

Allocution pour le Nouvel An

PÉNITENCE ET FIDÉLITÉ

Mes frères,

Aujourd'hui, la fête de la Circoncision de Notre-Seigneur passe souvent au second plan de la pensée [1]. Préoccupés de consacrer la nouvelle année au Bon Dieu, nous ne pensons pas assez au mystère que la liturgie nous présente. Et pourtant, sa méditation s'accorderait bien aux sentiments qui doivent nous animer en ce jour qui inaugure civilement une nouvelle étape de notre vie. La circoncision était un *rite de pénitence* et nous devons, en ce premier de l'An, concevoir dans nos cœurs la contrition de nos péchés au cours de l'année qui vient de s'achever ; la circoncision était un *rite d'agrégation* au peuple de Dieu ; c'est pourquoi, au sentiment de regret pour le passé nous devons joindre le ferme propos d'une plus grande fidélité à Dieu pour l'avenir. Ce seront nos deux réflexions, pour attirer la bénédiction de Dieu sur l'an nouveau qu'il nous donne et sur les souhaits de bonheur que nous échangeons.

I. — *Rite de pénitence*

Le rite de la circoncision semble bien avoir été d'abord un rite de pénitence, en expiation du péché originel. Et c'est à ce titre qu'il est la figure anticipée du sacrement de Baptême.

Evidemment, N.-S. ne tombait pas sous le coup de cette loi. Il était immaculé comme sa Mère, la T. S. Vierge ; lui le Saint des Saints n'avait aucun péché, ni foyer de concupiscence dont la circoncision était comme le signe et le remède ; il était le Seigneur, l auteur de la Loi, celui qui peut la porter et la supprimer. Et pourtant, il a voulu s'y soumettre librement.

Pourquoi ? Les saints nous en donnent de multiples raisons. Par là, nous disent-ils, notre Sauveur voulut nous offrir l'exemple de l'humilité la plus profonde, celui aussi de l'obéissance rigoureuse à la loi de Dieu... ; mais surtout notre Sauveur voulut verser les prémices de son sang pour l'expiation de nos péchés.

Ainsi la Circoncision était pour tous les juifs et elle fut surtout pour l'Enfant-Jésus, œuvre de pénitence pour le péché.

Or, si le premier de l'an nous invite à regarder l'avenir, n'est-ce pas que ce regard en avant est précédé pratiquement d'un regard en arrière ? Il n'est personne qui n'ait fait la réflexion, en pensant à l'année écoulée : encore une de plus ! Et le chrétien ne s'est pas contenté de cette réflexion, il a pesé ce que cela représentait de grâces de la part de Dieu,

[1] La fête de la Circoncision de Notre-Seigneur passe presque inaperçue. Elle est éclipsée par le Nouvel An. Le premier janvier est fête chômée, mais plus civilement que religieusement : elle n'est pas fête d'obligation, ou du moins, elle n'est plus fête d'obligation.

Beaucoup de fidèles aiment pourtant profiter de ce congé pour assister à la messe : aussi l'Eglise vient-elle d'autoriser la messe, le soir, pour ce jour, comme le dimanche. Ils veulent mettre la nouvelle année sous la bénédiction de Dieu. Mais l'allocution qu'ils entendent peut-être, ce jour-là, de leur curé porte davantage sur les vœux à l'année qui commence, que sur le mystère de la Circoncision.

et d'infidélités de sa part ; au moins sommairement il a établi le bilan du passé, son actif et son passif.

Et il a vu, comme le psalmiste, que le péché se dressait contre lui, « *peccatum meum contra me est semper* ». Devant ce total annuel, sans doute a-t-il été plus impressionné qu'à son examen de conscience de chaque soir ; il n'a pu s'empêcher d'en concevoir et d'en exprimer une sincère contrition. Aussi est-il d'usage, presque partout, dans les cérémonies de ce jour, de reprendre le psaume de la pénitence, le *Miserere*, qui traduit si bien le sentiment de regret du pécheur et son appel vers Dieu de purifier son cœur. Et s'il n'est pas le chrétien mesquin et égoïste, replié sur lui-même, mais le chrétien sensible aux intérêts de Dieu sur la terre, il aura étendu plus loin encore cet esprit de pénitence, aux dimensions des péchés du monde, dont il est, du reste, en partie responsable. Cette pensée de la gloire de Dieu méconnue et bafouée aura encore avivé en lui cet esprit de contrition et de pénitence qui pénètre chacun des versets du *Miserere*.

Et voilà bien pour nous l'occasion de nous unir au mystère de la Circoncision de notre Sauveur ! Sans faute personnelle, mais déjà chargé du poids du péché du monde, tout petit enfant qui vient de naître, il a un sens si aigu de l'offense faite à son Père par les péchés, qu'il veut déjà s'en humilier en notre nom et, en prendre l'expiation dans sa chair innocente. Son exemple nous invite à nous remplir du même esprit, à unir nos sentiments de pénitence aux siens afin d'en décupler la valeur devant Dieu, à joindre à nos prières de contrition les œuvres de pénitence qui expient et qui réparent.

II. — *Rite d'agrégation*

Rite de pénitence, la circoncision était aussi rite d'agrégation au peuple élu. C'était son caractère positif. Par lui, tout jeune garçon d'Israël devenait le fils d'Abraham.

Et c'est à ce titre aussi que Jésus a voulu passer par la circoncision. Sans cela, plus tard, ses ennemis l'auraient rejeté sans plus. Pour eux, il n'eut pas été un fils d'Abraham, mais un païen.

Sous cet aspect, encore, la circoncision préfigurait déjà le sacrement de Baptême : il nous lave, en effet, du péché originel, et il nous intègre dans la famille de Dieu et de l'Eglise.

Ce caractère positif de la circoncision en général, et de la circoncision de N.-S. en particulier, s'accorde au second sentiment de nos cœurs en ce jour : celui d'une consécration de nous-même à Dieu pour l'année nouvelle. Dans nos églises nous ne chantons pas seulement le *Miserere* au souvenir de nos péchés de l'année écoulée, mais aussi le *Veni Creator Spiritus* à la pensée de l'année qui commence. Et ce *Veni Creator* est imploration à l'Esprit de lumière et de force, afin qu'il nous accorde, pour l'année nouvelle, la grâce de mieux voir nos obligations de chrétien et la générosité de les mieux observer.

Notre-Seigneur prononcera, un jour, cette parole, de prime abord étrange qui blesse la sensibilité de certains : « Laissez les morts ensevelir les morts ». Et pourtant, elle exprime la plus profonde et la plus féconde vérité. A quoi servirait de se répandre en regrets sur le passé, si ces regrets ne se transformaient en fermes propos pour l'avenir ? L'année écoulée nous laisse une impression de recul ou de stagnation et nous en avons le cœur contrit et humilié. Rester sur ce sentiment déprimerait. Il doit servir de tremplin à un bond en avant qui fasse regagner le temps perdu.

Il est nécessaire que cette pensée se définisse, s'exprime, se concrète dans un ferme propos, une résolution, une volonté arrêtée d'être désormais plus fidèle à nos devoirs de chrétien, à nos devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers nous-même, à tel ou tel de ces devoirs dont l'omission a été notre péché habituel ou le plus grave. Mais à quoi revient ce ferme-propos, sinon au renouvellement des vœux de notre saint Baptême ? Il faut nous replonger dans l'esprit de ce sacrement initial dont la circoncision était la figure.

Et parce que nous savons d'expérience — notre bilan spirituel annuel vient de nous en apporter une nouvelle preuve — que notre volonté, si décidée et ferme qu'elle soit, reste faible, sujette à la loi du moindre effort, exposée aux mêmes paresses et aux mêmes chutes que l'an passé, l'Eglise nous invite à nous adresser à l'Esprit de lumière et de force. Le *Veni Creator* est l'hymne de toutes les inaugurations, parce que sans ce guide, sans cet appui, sans ce consolateur qu'est l'Esprit-Saint rien ne dure ni ne persévère de ce que la grâce a suscité en nous : « *Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis* : affermissez, ô mon Dieu, ce que vous avez commencé et accompli en nous ». Et ce qu'il commence et accomplit en nous, aujourd'hui, c'est d'être le chrétien, son enfant et l'enfant de son Eglise, plus digne que par le passé de cette adoption divine.

* *

Bonne et heureuse année !

La formule est bien choisie. En définitive, ce que nous souhaitons pour nous et pour ceux que nous aimons c'est que cette année nous apporte un peu de bonheur. Mais heureuse, elle ne le sera qu'à la condition d'abord d'être bonne.

Ce qui fait qu'une chose est bonne, c'est qu'elle est conforme à sa nature et qu'elle remplit son rôle. Une bonne montre n'est pas une montre à monture de luxe mais celle dont le mécanisme nous donne l'heure avec régularité et exactitude ; un bon fruit ne se juge ni à sa grosseur ni à sa couleur, mais à la saveur et au parfum de sa chair ; un bon ami n'est pas le flatteur de tous nos faits et gestes et moins encore le profiteur de nos jours heureux, mais celui dont l'amitié et le dévouement nous est soutient et force. *Etre bon* ainsi, c'est *être de qualité*.

Pareillement pour être bonne, l'année nouvelle que Dieu nous donne devra répondre au but pour lequel il nous la ménage : c'est qu'elle serve à sa gloire et à notre salut. « Tandis que nous en avons le temps, faisons le bien », nous dit S. Paul.

Pour cela, pouvons-nous mieux faire que de demander et de prendre les sentiments de Notre-Seigneur dans le mystère de sa Circoncision : « Oh ! le merveilleux échange, le Créateur, revêtu de notre chair, devenant homme, nous fait participer à sa nature divine ! »

POUR LE TEMPS DE NOEL

LA SAINTETÉ

Sanctus, sanctificetur adhuc.
Que celui qui est saint, se sanctifie encore !
(Apoc., XXII, 11).

Mes frères,

Vous avez entendu, à la messe de Minuit, la belle exhortation de S. Paul : « La grâce de Dieu a été manifestée, salutaire pour tous les hommes, nous instruisant, afin que, rejetant l'impiété et les désirs du monde, nous vivions avec sagesse, justice et piété... » Et vous savez que la sainteté n'est pas l'apanage exclusif des élus qui, dès à présent, jouissent au ciel du bonheur de voir Dieu ; elle est déjà, si nous le voulons, notre bien sur la terre. La sainteté, en effet, n'est pas essentiellement autre chose que la vie de la grâce sanctifiante, et je veux espérer que vous vivez en état de grâce, que vous êtes des saints. — Mais craignons de perdre ce bien inappréciable de la grâce et entendons la recommandation instante de Jésus, transmise par S. Jean à la fin de son Apocalypse : « Que celui qui est saint, se sanctifie encore » (XXII, 11). Et cette sanctification toujours continuée est exigée par Dieu de chacun de nous, pour que notre éternité soit assurée dans le bonheur, là où se réalisera « la bienheureuse espérance et la manifestation de notre Sauveur Jésus-Christ ».

Laissez-moi vous dire, très simplement, comment vous devez vous sanctifier chaque jour davantage. En trois mots, je résumerai les trois aspects que doit revêtir votre sanctification quotidienne : sanctification *personnelle ;* sanctification *communautaire ;* sanctification *sacramentelle.*

I. — *Sanctification personnelle*

Dieu qui vous a créés sans vous ne vous sauvera pas sans vous. Si vous voulez être saints, conserver et développer la sainteté en votre âme, il faut le vouloir personnellement. Ne vous laissez pas rebuter à cette idée que l'œuvre de votre sanctification personnelle est difficile et au-dessus de vos forces. Mais non, Dieu vous en donne continuellement les moyens ; et surtout, il ne vous demande rien d'extraordinaire. Avez-vous jamais lu dans l'Evangile que la Ste Vierge ait fait des prodiges ? Mais non ! humble femme à Nazareth, elle remplissait avec soin et humilité son office de bonne ménagère auprès de S. Joseph et de l'Enfant Jésus. Mais elle le remplissait avec un profond amour de Dieu et une volonté très arrêtée de demeurer dans les plus petits détails de sa vie quotidienne ce qu'elle avait déclaré à l'ange Gabriel au jour de l'Annonciation : « Je suis la servante du Seigneur ! » Pour nous sanctifier davantage chaque jour, Dieu ne nous demande que l'accomplissement empressé de nos petits devoirs quotidiens, de nos humbles obligations humaines. Quels mérites nous pourrions accumuler si nous savions accepter avec amour de Dieu tout ce que sa Providence nous réserve : travaux, joies, santé, maladies, contradictions et humiliations, nous efforçant, comme le recommande S. Paul, de « vaincre le mal dans le bien ». Sans doute, dans les débuts, vous éprouverez quelque difficulté à vaincre les réactions parfois trop spontanées de la nature : mais, avec la grâce de Dieu, vous y parviendrez facilement : vous qui êtes saints, sanctifiez-vous davantage encore.

II. — *Sanctification communautaire*

Cette sainteté personnelle n'est que le point de départ et la base de la sanctification que Dieu nous demande de faire progresser en nous. Nous ne devons pas oublier que la famille, la paroisse, le diocèse, l'Eglise tout entière sont des communautés vivantes dans lesquelles et par lesquelles la sainteté des individus doit s'épanouir, se fortifier, se développer. Notre sanctification personnelle doit aider les autres à se sanctifier : la sanctification de nos frères doit aider et protéger la nôtre. C'est là l'un des aspects les plus consolants de la communion des saints : les bonnes œuvres, les mérites des uns, peuvent être, pour les autres, des occasions et des causes de salut. Pie XII nous l'a rappelé expressément : « Le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires, supportées à cette fin, des membres du Corps mystique de Jésus-Christ » *(Mystici Corporis).* Que d'âmes ont été sauvées par les seules prières et les seuls sacrifices de la petite Thérèse de Lisieux !

Je voudrais que cette sanctification mutuelle ait sa place marquée dans la paroisse entière. Charité de plus en plus grande entre les familles : entr'aide mutuelle qui fait grandir l'estime et la reconnaissance ; amitié respectueuse entre jeunes gens et jeunes filles, le respect mutuel éloignant toute pensée déplacée.

Et, dans la famille même, que d'occasions de se sanctifier mutuellement ! j'y vois des frères et sœurs aimables les uns pour les autres, se taquinant parfois sans doute, mais ne s'injuriant et ne se frappant jamais ; — j'y trouve des parents, père et mère, dont l'affection et les prévenances réciproques sont, pour les enfants, un exemple vivant de ce que doit être l'affection des époux chrétiens ; la vie des parents est un stimulant pour les enfants eux-mêmes ; la présence du père, de la mère à la messe du dimanche aura plus d'effet sur la formation chrétienne de l'enfant que toutes les exhortations du prêtre et les leçons du catéchisme. Combien la maman obtiendrait-elle de résultats plus consolants, si, au lieu de s'emporter et de proférer parfois des injures, elle s'appliquait, avec une douce fermeté, à prévenir et à corriger les défauts des petits confiés par Dieu à sa sollicitude.

Le grand moyen de sanctification mutuelle que je voudrais voir se développer dans la paroisse, c'est la prière du soir en commun. Je sais qu'il vous est impossible de prier en